

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

AVRIL 2014 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 23

Actualité

À l'arrière comme au front

Les Isérois dans la Grande Guerre

EXPOSER L'HISTOIRE DE "L'ARRIÈRE"

Pourquoi et comment le Musée dauphinois s'inscrit-il dans les innombrables commémorations de la Première Guerre mondiale ?

Olivier Cogne* : Le Musée dauphinois ne pouvait passer à côté de la commémoration nationale du centenaire de 1914. En qualité de musée de société, nous avons orienté nos recherches non pas sur les faits de guerre mais sur la vie et le quotidien des gens à l'arrière des combats. Un groupe de travail formé d'universitaires, d'associations et d'acteurs culturels s'est réuni dès 2012 pour cela. Le constat fut rapide : c'était

un sujet en friche, car peu de chercheurs se sont intéressés à ce volet de l'histoire, privilégiant l'histoire du front.

Ce doit être le cas de bien d'autres territoires « de l'arrière » !

Ce qui vaut pour l'Isère vaut aussi pour d'autres territoires en France ! L'histoire des maquis et de la Résistance locale a pris logiquement une large place tandis que les échos de la Première Guerre en Isère ont été quasi ignorés. On pourrait croire que ce conflit a épargné notre territoire. Ce n'est bien sûr pas le cas. ...

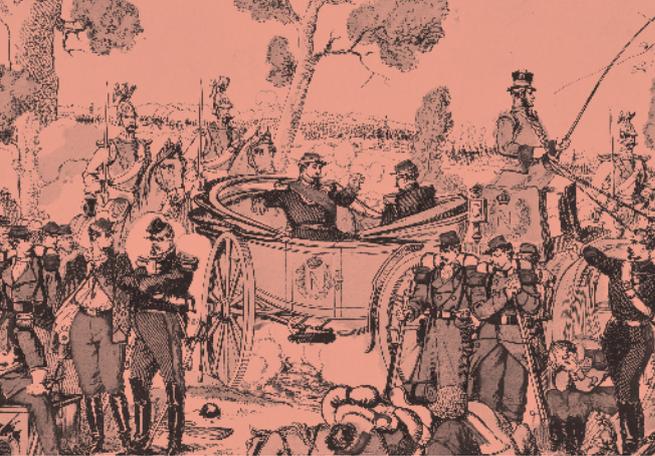
Édito

Les "poilus" sont tous disparus et avec eux le témoignage direct de la Première Guerre mondiale. La mémoire du calvaire qu'ils ont enduré n'est plus présente autour de nous que par les monuments aux morts érigés dans chaque commune. C'est peu en regard de ce conflit qui fit 9 millions de morts, parmi lesquels plus de 18 000 étaient originaires de notre département de l'Isère.

L'occasion de la commémoration du centenaire de l'entrée en guerre doit donc être mise à profit pour connaître et comprendre les raisons qui ont conduit tant de nations dans une si sanglante aventure, et pour méditer plus généralement sur la guerre et sur la paix à laquelle nous aspirons tous.

Deux institutions culturelles relevant du Conseil général de l'Isère, le Musée dauphinois et les Archives départementales, se sont rapprochées pour produire une grande exposition. À la relation des combats, il a paru plus efficace de présenter la guerre vue "de l'arrière". Le conflit dans toute son horreur est certes d'abord sur le front, mais le pays est mobilisé dans sa totalité, frappé par ce même désastre qui touche tous les moments de la vie quotidienne et est rythmé par les incessantes et si redoutées annonces de la mort d'un mari, d'un frère, d'un père, d'un ami...

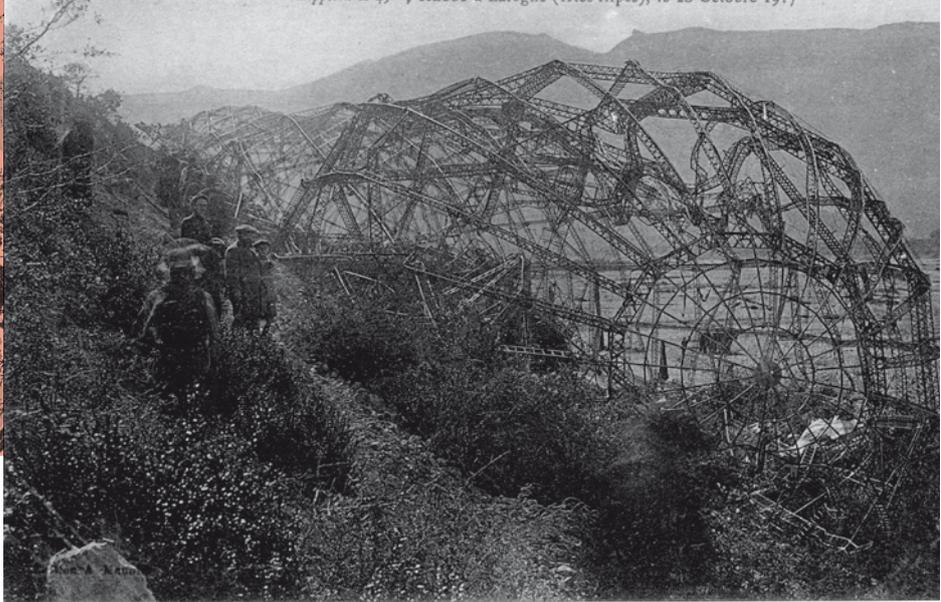
Dans un musée où l'histoire, la mémoire et le patrimoine ne sont mobilisés que pour transmettre des témoignages des formes diverses de l'humanité, c'est une autre façon de rendre hommage aux combattants qui est tentée.



DÉSASTRE DE SEDAN, LITHOGRAPHIE PAR CHARLES PINOT, EPINAL, 1870
COLL. ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE

ZEPPELIN L 45 ÉCHOUÉ À LARAGNE (HAUTES-ALPES), 20 OCTOBRE 1917

PAGE DE DROITE : FÔTS DE CHLORE LIQUIDE FABRIQUÉS PAR LES ATELIERS BOUCHAYER-ET-VIALLET, RUE AMPÈRE À GRENOBLE, DESTINÉS AUX USINES DE JARRIE ET DU PONT-DE-CLAIX, 1916
COLL. ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE



En étroite collaboration avec les Archives départementales, l'objectif était donc de rassembler les connaissances sur la Première Guerre mondiale en Isère, en s'appuyant notamment sur le Musée Matheysin et le Musée d'Allevard qui avaient déjà engagé un travail sur la résonance de la guerre sur leurs territoires. Les associations locales ont également apporté une matière historique très précieuse.

Cette prospection nous a conduits à être en relation avec l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (Somme) et le Musée de la Grande Guerre de Meaux (Seine-et-Marne) qui disposent de riches collections.

Il y a donc une contextualisation du conflit ?

Oui, l'exposition débute par un retour sur la guerre de 1870, ce qui est essentiel pour la compréhension de ce qui va se passer ensuite. En effet, ce conflit a nourri un esprit patriotique et une germanophobie jusque dans les écoles. Au sortir de la guerre de 1870, la population est déjà préparée à un futur conflit. Par ailleurs les tensions entre la France et l'Allemagne restent fortes, en raison notamment de la politique coloniale de la fin du XIX^e siècle. Finalement, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône austro-hongrois à Sarajevo à la fin juin 1914, devient l'événement déclencheur. Et par le jeu des alliances, la France et l'Allemagne se déclarent la guerre en août 1914. En quelques jours, plusieurs millions de citoyens français, de 20 à 48 ans, vont être mobilisés. Dès lors, on devient sourd aux idées pacifistes d'autant que la voix dissonante de Jaurès s'éteint, il est assassiné à la veille de la Grande Guerre, le 31 juillet. Les combats s'engagent et, d'offensives réussies en offensives repoussées, le conflit sombre dans l'effroyable guerre que nous connaissons.

alpins vont gagner leur surnom de « diables bleus » (en raison de leur uniforme).

Quels documents montrer dans une exposition consacrée « à l'arrière » des combats ?

Parmi la multitude de documents présentés, vous apprécierez les nombreuses photos qui dessinent la vie quotidienne à cette époque, des affiches sur la mobilisation générale en Isère, des maquettes d'affiches sur les emprunts nationaux, un chariot de marchand de glaces mutilé de guerre, de nombreuses correspondances. Vous trouverez aussi les débris d'un zeppelin L45 allemand qui s'est abîmé dans les Hautes-Alpes du côté de Laragne en octobre 1917, exposés à côté de la photo du crash du dirigeable. Ailleurs, des maquettes montrent la diversité des monuments aux morts. Un film documentaire unique réalisé en 1923 par le maire du village de Vignieu, reconstitue les grands moments de la guerre et les conséquences sur cette commune du Nord-Isère.



EXPLOSION DU POLYGONE D'ARTILLERIE À GRENOBLE, 29 JUIN 1918
COLL. MUSÉE DAUPHINOIS

Explosions enchaînées

Depuis le début de la guerre, obus et explosifs sont stockés au polygone d'artillerie. Véritable poudrière en bordure de la ville, l'accident survient le 29 juin 1918. Les explosions s'enchaînent de quinze heures à une heure du matin. Elles font une victime, de nombreux blessés, et créent un intense mouvement de panique. Cet incident n'empêchera pas l'histoire de se répéter, puisqu'une seconde explosion, cette fois-ci intentionnelle, sera provoquée en 1943 par la Résistance pour lutter contre l'occupant nazi. ■

L'Isère a payé son tribut, en parlez-vous ?

Même si ce n'est pas une exposition sur le front, on aborde l'engagement local par un mur de cent cinquante photographies de militaires isérois. Nous rappelons aussi les principales campagnes de ces soldats, celle des Vosges en 1915 par exemple, où les chasseurs

Carnet intime

Au fil de huit cahiers, une jeune paysanne de Pommiers-la-Placette, Maria Verdet, décrit dès les premiers jours du conflit les conditions de vie à la campagne. Quelques pages poignantes sont proposées sur le parcours de l'exposition, d'autres extraits retrouvent la spontanéité du journal intime par l'interprétation de la comédienne Nicole Vautier. ■

Quels thèmes développez-vous dans l'exposition ?

Ils sont nombreux, d'autant plus que très peu étaient jusqu'ici étudiés ! Nous abordons donc la question des casernes, des hôpitaux, des réfugiés, des prisonniers, de l'industrie et de l'effort de guerre, du rôle des femmes, de la vie quotidienne, culturelle, de l'information, des échanges épistolaires, etc.

Pouvez-vous nous en décrire quelques-uns ?

Les casernes par exemple : à la veille de la guerre, un habitant sur neuf à Grenoble est un militaire. Pendant le conflit, les mouvements de troupes sont incessants et le quotidien s'organise autour de cette présence. Des bâtiments temporaires, comme Sainte-Marie d'en-Haut (aujourd'hui Musée dauphinois), ont été réquisitionnés. De même, le département compte alors plus d'une centaine d'hôpitaux militaires temporaires, publics voire privés avec des bâtiments mis à disposition par des industriels. L'affluence des réfugiés est importante en raison de l'occupation du nord et de l'est de la France par l'Allemagne. Les populations, françaises et belges, refluent vers le Sud et il a fallu trouver des logements et du travail. Cette migration n'était pas sans poser de problèmes d'intégration,

les Belges étaient souvent appelés « les Boches du Nord ».

Ce fut aussi une période fertile pour l'industrie locale. L'historien Éric Robert a cartographié l'industrie de guerre en Isère où tous les secteurs d'activités étaient impliqués : la construction mécanique et la métallurgie pour la production d'armes, le textile pour la confection des uniformes. Et surtout l'industrie chimique pour les gaz de combat qui naît alors dans le sud grenoblois à Pont-de-Claix, à Jarrie et dans la région de Roussillon.

Dans ce département encore très rural, les femmes ont continué à cultiver la terre et à faire vivre la ferme. D'autres ont fait fonctionner les industries aux côtés des travailleurs immigrés et « coloniaux ». Parce qu'elles ont souvent bénéficié des lois Ferry pour l'instruction, elles entretiennent une correspondance avec leur époux, leur frère ou leur fils envoyé au combat. Beaucoup de ces lettres collectées par les Archives départementales dans le cadre de la « Grande collecte » nous ont permis de connaître plus précisément leurs conditions de vie. Et, bien qu'ayant activement participé au conflit, elles n'obtiendront le droit de vote qu'en 1944...

...



Poilus de l'Isère

[Titre provisoire]

Cette exposition présentée du 12 novembre 2014 au 18 mai 2015 au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, prolonge celle du Musée dauphinois

L'engagement militaire des Isérois sur les champs de bataille sera au cœur de cette exposition. Elle reviendra sur les principaux faits d'armes dans lesquels ils ont été engagés : les Vosges, la Somme,

l'Artois, la Champagne, Verdun... Nous suivrons le parcours de quelques-uns de ces soldats pour revivre avec eux l'épreuve du front. Et si, au lendemain du conflit, monuments aux morts et cérémonies du souvenir ont su rendre hommage au mérite des soldats, ils n'empêcheront pas le déclenchement d'une nouvelle guerre mondiale en 1939. En partenariat avec le service départemental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre de l'Isère. ■

PUBLICATIONS

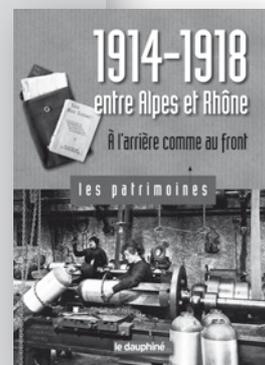
À l'arrière comme au front. Les Isérois dans la Grande Guerre

Ouvrage collectif sous la direction de Jean Guibal, d'Olivier Cogne et d'Hélène Viallet. Éditions du Musée dauphinois, avril 2014, illustré, couleur, 20 €



1914-1918 entre Alpes et Rhône À l'arrière comme au front

Gil Emprin, historien, professeur agrégé d'histoire, coresponsable du service éducatif du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère. Éditions Le Dauphiné Libéré, collection Les patrimoines. Avril 2014, 52 pages, 7,90 €



Isère 2014 Centenaire de la Première Guerre mondiale

Programme des événements culturels en Isère, de mars 2014 à mai 2015. Édité par le Conseil général, à disposition gratuitement au Musée dauphinois et dans les offices de tourisme. À consulter sur www.musee-dauphinois.fr





ALFRED ROME, JACQUELINE MARVAL, ANDRY-FARCY ET JULES FLANDRIN À LA TRONCHE (ISÈRE), 1917
COLL. PARTICULIÈRE

AFFICHE DE LA FÊTE DE LA VICTOIRE, SAINT-LAURENT-DU-PONT, 14 JUILLET 1919
COLL. JÉRÉMY PIGNARD

Vous parliez de Sainte-Marie d'en-Haut réquisitionné. Qu'en était-il de la vie culturelle ?

Elle existait malgré tout. À cette époque, le Musée dauphinois est installé rue Très-Cloîtres, dans le couvent de Sainte-Marie d'en-Bas. Cette institution, tout comme le musée des Beaux-Arts de Grenoble, continue à enrichir ses collections, tandis que la Bibliothèque et les Archives demeurent ouvertes au public une partie de la guerre. Les cinémas projettent des films qui exaltent souvent l'esprit patriotique. La revue *Les Trois Roses* fondée par Justin-Frantz Simon publie des poésies, notamment celles de Guillaume Apollinaire. Les grandes figures de la peinture locale, telle Jacqueline Marval, exposent. Soldat au front, Jules Flandrin dessine la guerre...

On imagine que l'annonce de la victoire provoque de belles explosions... de joie cette fois-ci. Étaient-elles partagées par tous ?

Des photographies montrent effectivement des visages réjouis. Mais le retour des soldats à la vie civile est difficile, certains attendront leur démobilisation jusqu'en 1920. On découvre avec stupeur le nombre de victimes : sur quelque 150 000 à 190 000 Isérois partis au combat, plus de 18 000 n'en reviennent pas. Tous portent un traumatisme, les handicaps physiques et neurologiques marquent ceux dont la vie est brisée à jamais. Les associations d'anciens combattants fleurissent tandis que chaque commune française érige son monument aux morts.

Sur quels constats s'achève l'exposition ?

En fin de parcours, nous rappelons que le Traité de Versailles porte en germe la Seconde Guerre mondiale. Cette répétition des conflits démontre que les leçons du passé ne sont pas retenues et qu'il n'est peut-être pas propre à la nature humaine de vivre dans la paix. En témoignent les nombreuses guerres engagées de par le monde depuis 1945. Cette commémoration devrait être l'occasion de rappeler que si la paix semble inaccessible, du moins a-t-on trouvé avec la construction européenne le cadre d'une pacification effective d'une partie de notre continent. ■

(*) Olivier Cogne a coordonné l'exposition dont il partage la conception avec Jean Guibal, directeur du Musée dauphinois et Hélène Viallet, directrice des Archives départementales de l'Isère.

EXPOSITION PRÉSENTÉE À PARTIR DU 19 AVRIL 2014

Aaenda 2014 des événements au Musée

PROJECTION DE FILMS

avec la Cinémathèque de Grenoble

DIMANCHE 20 AVRIL À 15 H

Le Noël du poilu

de Louis Feuillade - France, 1916, 44', 35 mm, N&B, film muet

L'Horizon

de Jacques Rouffiot
France, 1967, 99', 35 mm

DIMANCHE 25 MAI À 15 H

Le Mouchoir

Documentaire-fiction de réalisateur inconnu - France, 1918, 25', 35 mm, N&B teinté, muet. Le film sera suivi d'un échange avec le public sur la propagande.

DIMANCHE 26 OCTOBRE À 15 H

Sœurs d'armes

Biopic d'espionnage réalisé par Léon Poirier - France, 1937, 124', 35mm N&B

DIMANCHE 30 NOVEMBRE À 15 H

Niemandsland - La Zone de la mort

de Victor Trivas - Allemagne, 1931, 8', 35mm, N&B

JOURNÉE D'ÉTUDE

JEUDI 24 AVRIL 2014

L'Isère, un département de "l'arrière"

Organisée en partenariat avec les Archives départementales de l'Isère et le Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA).

- Aux Archives départementales de l'Isère de 9h30 à 12h
- Au Musée dauphinois de 13h30 à 16h30

Visite guidée de l'exposition à 17h

LITTÉRATURE JEUNESSE

LUNDI 28 AVRIL DE 15H À 16H

Présentation d'ouvrages de la littérature jeunesse sur le thème de la guerre, au cours d'un goûter-lecture. À partir de 6 ans.

RENCONTRES

DIM. 5 OCTOBRE DE 11H À 12H30

L'hôpital civil, les hôpitaux temporaires, le comité d'assistance aux militaires et tuberculeux et ses actions sanitaires.

Avec Sylvie Bretagnon, responsable du Musée grenoblois des Sciences médicales.

DIM. 16 NOVEMBRE DE 11H À 12H30

La mobilisation en Isère
Avec Ariane Pinault, conservatrice au Musée des Troupes de Montagne.

DIM. 7 DÉCEMBRE DE 11H À 12H30

L'industrie chimique de guerre en Isère

Avec Caroline Guérin, directrice du Musée de la Chimie à Jarrig.

ATELIER D'ÉCRITURE POUR ADULTES

JEUDI 9 OCTOBRE DE 18H À 22H

Tarif: 7,60 € €€

SPECTACLE

VENDREDI 28 NOVEMBRE DE 17H À 20H

Hommage au poète Jean de la Ville de Mirmont

Rendu par deux conteurs et un pianiste, mise en scène de Jacqueline Estragon. Tarif: 10 € - Gratuit pour les moins de 15 ans

Les écrits restent...

LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES FONT PARLER LES ISÉROIS

La participation des Archives départementales de l'Isère à l'enrichissement de l'exposition dépasse la seule mise à disposition habituelle de fonds documentaires. Hélène Viallet, directrice des Archives, revient sur cette expérience qui a mobilisé son équipe plusieurs mois.

Quelle part avez-vous prise à l'exposition ?

Mon expertise scientifique est la raison première de ma participation à l'exposition. Si les recherches et la sélection documentaire sont attendues d'un conservateur d'archives, j'ai également contribué à l'écriture du scénario et à une partie des textes de l'exposition. Avec trois de mes collaboratrices nous avons chacune rédigé un chapitre de la publication qui accompagne l'exposition. Nous avons également orienté certains auteurs de cet ouvrage vers des documents jamais utilisés auparavant. Enfin, les Archives ont numérisé de nombreux documents.

Quelles raisons ont motivé ce partenariat ?

La commémoration du centenaire était un rendez-vous incontournable pour nous, pour deux motifs au moins. Tout d'abord parce que les Archives départementales détiennent les fonds principaux en matière de patrimoine écrit et n'auraient pu se contenter d'être simple prêteur de documents. Mais aussi parce que la Première Guerre mondiale, avec ses 8 millions de Français mobilisés, partage le triste privilège avec la Révolution française de tenir une place immense dans la mémoire collective des Français. Ainsi, nous nous devons d'apporter notre double expertise d'historiens et d'archivistes à ce projet. Nous avons alors réalisé un « guide des sources d'archives » relatives à cette période. Ce travail fondamental, au cœur de notre métier, consiste à donner les clés d'accès à la matière première de l'histoire,

les documents d'archives. Il a servi également à mettre en lumière des sujets que nous aurions peut-être jugés secondaires. Ce guide des sources est disponible sur notre site internet www.archives-isere.fr et en salle des inventaires.

Quelles satisfactions professionnelles éprouvez-vous ?

Contrairement à la plupart des autres services d'Archives départementales, les Archives de l'Isère n'ont pas la possibilité de présenter une exposition dans leurs murs. Les archivistes ont pourtant, à l'évidence, une connaissance très pointue de leurs fonds et des sources complémentaires, dans le département ou dans les institutions parisiennes (Archives nationales, Service historique de la Défense, etc.). L'intérêt était donc de travailler en étroite collaboration avec le Musée dauphinois pour qu'au final, forte de ces compétences complémentaires, l'exposition soit la plus complète possible sur le sujet et soit une référence en la matière en cette année de commémoration.

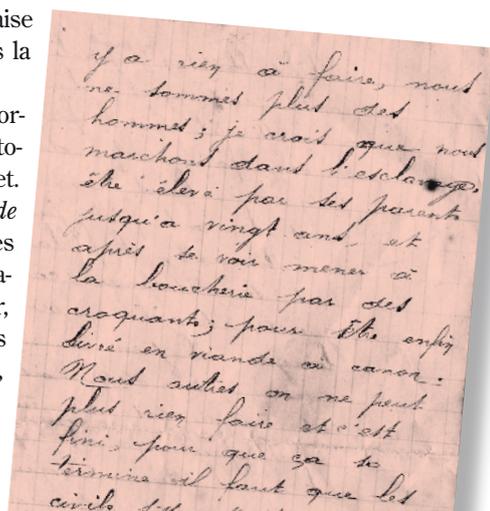
L'exposition comme mode de restitution au public semble vous convenir alors que l'édition paraît plus appropriée...

C'est mal connaître l'activité des conservateurs d'archives et des archivistes en général ! Nous ne sommes pas du tout réfractaires aux expositions et le cliché qui veut que les expositions d'archives soient des panneaux recouverts à 80 % de documents, doit

faire référence à une période depuis longtemps révolue ! Aux Archives départementales de la Haute-Savoie – où j'étais en poste auparavant – j'ai réalisé trois expositions constituées de nombreux objets et de photographies, et travaillé avec de bons scénographes. La réalisation d'une exposition historique, sur un thème aussi riche et complexe que celui de l'Isère pendant la Première Guerre mondiale, était un défi très intéressant : comment présenter de façon synthétique et attractive, en restant irréprochable sur la rigueur historique, les répercussions profondes du conflit : bouleversements sociaux, développement d'une industrie de guerre, mise entre parenthèses de la vie démocratique, etc. Et, comme une exposition temporaire est par définition œuvre éphémère, la rédaction de l'ouvrage d'accompagnement – synthèse sur l'état de la recherche historique actuelle – répondait bien à notre démarche professionnelle, qui s'inscrit dans la durée.

Les sélections rigoureuses qui ont nécessairement été faites, vous ont-elles frustrée ?

Non, il est évident qu'une exposition repose sur le principe de la sélection. La difficulté est de combiner plusieurs critères de choix, afin de retenir les documents écrits ou iconographiques, objets, témoignages oraux qui illustrent le mieux possible le discours ou ont valeur de symbole. C'était du reste l'un des intérêts du partenariat : confronter les avis et échanger entre collègues de différentes spécialités. On sait bien qu'il est impossible de tout présenter. Le plus délicat finalement est la rédaction concise des textes et des notices pour ne pas inonder le public d'informations... mais sans produire des raccourcis qui trahiraient la véracité du sujet ! Pour ceux qui désirent approfondir leurs connaissances, des bornes interactives permettent de découvrir des documents complémentaires sous forme numérique. ■





Portrait

Les fabulations de Rébecca

QUAND LES BRETELLES S'EN MÊLENT...

« Toute ma vie j'ai accumulé des images, des objets, des bouts de ficelles, sans vraiment savoir pourquoi. Puis un déclic s'est produit à la faveur d'une rencontre avec deux femmes artistes, qui m'ont aidée à faire éclore la part créative refoulée en moi. J'ai inscrit ce miracle dans mon nom d'artiste, par un point d'exclamation entre parenthèses (!). Lancée dans l'aventure artistique il y a deux ans, j'ai fait une nouvelle rencontre : dans le local d'une association qui récupère des matériaux industriels, j'ai repéré des grappes de bretelles de soutiens-gorge. La couleur, la texture et la sensualité m'ont immédiatement séduite ».

Depuis son enfance le couvent de Sainte-Marie d'en-Haut inspire à rébecca (!) fabulatrice des rêves de princesses à délivrer. Lorsqu'elle découvre l'exposition sur l'histoire de la lingerie féminine *Les Dessous de l'Isère* au Musée dauphinois, le lien avec son travail et le couvent se fait tout naturellement. Son regard artistique stimule les sens à travers trois fabulations : **Trouver Raiponce – Corps cloîtrés – Galerie du temps, magasin général.**

La chevelure de bretelles échappée d'une tourelle de Sainte-Marie d'en-Haut capte l'attention depuis les quais de l'Isère. **Trouver Raiponce** ravive la mémoire du

conte de Grimm et tisse un lien entre l'enfermement de la jeune fille et la clôture des sœurs de la Visitation, premières habitantes du couvent.

Dans les niches aux statues absentes, des corps démembrés sont enfermés dans une camisole de bretelles. Ces **Corps cloîtrés**, nus ou écorchés, exaltent la féminité.

Galerie du temps, magasin général est une ode à l'activité des femmes qui confectionnaient les vêtements de la famille, travaillaient à domicile ou pour les usines du textile et de la ganterie.

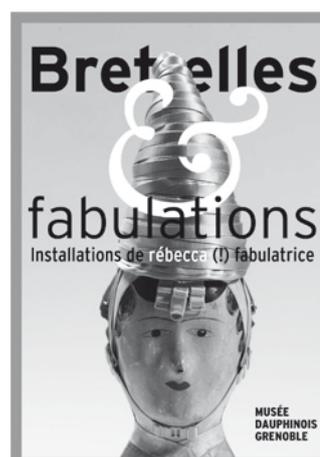
Leurs outils, sortis des réserves du musée, retrouvent une nouvelle âme sous la

main de rébecca (!) fabulatrice. Marottes couvertes de perruques et de chapeaux, fers à repasser, métier à broder, rouets et mains de fer parés de bretelles, exhibent la fierté des métiers d'autrefois. ■



Bracelets : en vente à la boutique du Musée dauphinois

BRETELLES & FABULATIONS
TROIS INSTALLATIONS
DE RÉBECCA(!)FABULATRICE
PRÉSENTÉES JUSQU'AU 30 SEPT. 2014



Livret de l'artiste : 5 €



Frédéric Gamblin



Jean-Louis Faure



Benoît Montessuit



Daniel Pelloux

Mise en espace

Toute la lumière sur les techniciens du Musée dauphinois

D'UN CHANTIER À L'AUTRE

Ils maîtrisent tous les métiers, la menuiserie, la peinture, l'électricité, la serrurerie... Ils sont partout dans le musée et pourtant on ne les voit pas ! Jean-Louis Faure, Jean-Pierre Cotte, Daniel Pelloux, Benoît Montessuit, Frédéric Gamblin, Marius Delaney, Dorian Jodin et Pierre-Alain Briol, construisent les expositions du Musée dauphinois et de plusieurs musées départementaux, sous la conduite d'Armand Grillo.

Inlassablement, ces techniciens inconnus du public découpent les matériaux les plus divers, adaptent les vitrines aux formats des objets, clouent, peignent, accrochent cadres

et photographies, tirent des câbles électriques, trouvent les solutions les plus judicieuses aux plus extravagantes demandes de mises en scène. Et s'ils maugréent (rarement) face à la tâche incessante qui les attend, chacun sait qu'ils relèveront les défis avec la plus grande application et inventivité.

Baucoup (de musées) jalouent le Musée dauphinois pour son équipe de choc qui sait porter haut les exigences de cette institution. Les visiteurs apprécient les résultats de leur pugnacité et de leur talent. ■

Marius Delaney



Jean-Pierre Cotte



Pierre-Alain Briol



Dorian Jodin



Le dessin dans tous ses possibles, à l'honneur de la biennale Saint-Laurent 2014

Organisée par le collectif Saint-Laurent pour les Journées européennes du patrimoine (les 20 et 21 septembre prochains), cette nouvelle édition investira tout le quartier des dessins d'amateurs et de professionnels isérois ! L'appel à candidatures n'est peut-être pas clos pour vous ! Les artistes sélectionnés à partir de cinq œuvres dessinées, pourront exposer dans un musée, une galerie, un restaurant, chez un particulier du quartier Saint-Laurent, pendant les deux journées. Il leur sera également demandé de réaliser un ou plusieurs dessins dans un format imposé, en écho aux expositions du Musée dauphinois où ils seront tous présentés.

La biennale sera inaugurée au Musée dauphinois samedi 20 septembre.

Renseignements : contact@latelierbis.com



EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Les Dessous de l'Isère

Une histoire de la lingerie féminine

Jusqu'au 21 septembre 2014

Bretelles et fabulations

Installations de Rébecca(!)fabulatrice

Jusqu'au 30 septembre 2014

Voir midi à sa porte

À l'ombre des cadrans solaires de l'Isère

Jusqu'à janvier 2015

EXPOSITIONS DE LONGUE DURÉE

Gens de l'alpe

La Grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 23 • Mars 2014

Directeur de la publication : Jean Guibal

Conception, coordination : Agnès Jonquères

Conception graphique : Hervé Frumy

Réalisation graphique : Francis Richard

Crédits photographiques : Denis Vinçon

Impression : Imprimerie Cusin / Tirage 3 000 ex.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2014 • ISSN en cours

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août. Fermetures exceptionnelles les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

30 rue Maurice Gignoux
38000 Grenoble
Téléphone 04 57 58 89 01

www.musee-dauphinois.fr

www.facebook.com/museedauphinois

L'entrée est gratuite dans les musées départementaux.

Prochaine exposition

Squelettes [titre provisoire]

CE QUE LA MORT NOUS APPREND

DANSE MACABRE DE GUYOT MARCHANT, 1486
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE

Que peuvent nous apprendre les morts de leur vie ? Que recherchent les archéologues en exhumant des défunts des siècles passés ? Quelles représentations avons-nous aujourd'hui du squelette humain ?

Pour répondre à ces interrogations, le Musée dauphinois, le Musée archéologique de Grenoble et La Casemate – Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle de Grenoble croisent leurs regards.

La nécropole Saint-Laurent de Grenoble avec ses 1500 squelettes exhumés est un terrain d'études dont les interprétations scientifiques renseignent sur les occupations humaines successives en Isère. En effet, des techniques d'investigation nouvelles permettent de faire

« parler » les ossements sur l'âge, le sexe et l'état de santé des individus ainsi « auscultés ».

Au-delà, les spécialistes interprètent les rites funéraires, voire les pratiques culturelles et l'organisation sociale des communautés à travers les âges. Enfin le squelette est porteur d'une force allégorique et s'imisce dans la littérature, les beaux-arts, l'art contemporain, le design, la haute couture, la musique, le spectacle vivant, etc. Certaines communautés l'utilisent même comme signe de ralliement ! La mort a de beaux restes et entretient avec la vie de curieuses relations... ■

EXPOSITION PRÉSENTÉE
À PARTIR DE DÉCEMBRE 2014